

Les deux premiers siècles de la transmission du *Tammi-shō* sont aussi mystérieux que l'identité de son auteur. Ce recueil fameux n'est en effet pas nommément cité dans les œuvres de Kakunyo (1270-1351), le 3^e patriarche du Honganji, ni dans celles de son fils Zonkaku (1290-1373)¹. En outre, ses plus anciens manuscrits ne datent que du milieu de la période Muromachi. Parmi eux, le plus fameux est celui de la main du 8^e patriarche Rennyo (1415-1499) : signé mais non daté, il est attribué à l'ère Bummei (1469-1487)², soit deux siècles après la date supposée de la composition de notre ouvrage.

La première date précise liée au *Tammi-shō* est celle de 1516 (Eishō, 13), qui apparaît dans le manuscrit copié à cette époque par Ryōshū (?-1547)³, tandis qu'une autre copie fut réalisée trois ans plus tard (Eishō, 16) par une main anonyme⁴. Cependant, le *Tammi-shō* n'est mentionné pour la première fois que dans le catalogue rédigé en 1520 (Eishō, 17) par Jitsugo, l'un des fils du cinquième et dernier mariage de Rennyo⁵. Mais Jitsugo ne donne aucune indication sur l'auteur, se contentant de cette description succincte : "*Tammi-shō*, un volume"⁶. Cependant, toutes ces sources manuscrites ne seront publiées qu'au 20^e siècle.

La première édition complète du *Tammi-shō* ne verra le jour qu'en 1662 dans le "Mémoire personnel sur le *Tammi-shō*" (*Tammi-shō shiki*) d'Enchi⁷, qui constitue le premier commentaire sur notre ouvrage et qui fut publié peu après par le Higashi-Honganji⁸.

*

Cependant, des extraits du *Tammi-shō* avaient déjà été publiés, pour la toute première fois, une dizaine d'années auparavant, dans le cadre d'une querelle doctrinale survenue dans la branche Honganji du Jōdo-Shinshū. Dite "chamaillerie de l'ère Jōō" (*Jōō no gekishō*), cette querelle avait éclaté en 1653, lorsque l'érudit Gekkan (1600-1674) attaqua violemment son co-disciple Saigin (1605-1663), qui n'était autre que le chef instructeur (*nōke*) du Collège (*Gakuryō*) fraîchement fondé au Honganji par son 13^e patriarche Ryōnyo (1612-1662).

Parmi les différents documents alors composés par Gekkan figure notamment une volumineuse "Démonstration des preuves en réfutation de l'hérésie" (*Haja-myōshō*), rédigée

¹ En particulier, le *Tammi-shō* n'est pas mentionné par Zonkaku dans son "Catalogue du Canon de la Terre Pure" (*Jōten mokuroku*) daté de 1362 (cf. Sh.Szsz. 29, p. 1-4; Sszs. 1, p. 1033-1035).

² Conservé au Honganji (Ssgm. 153), ce manuscrit a été classé "bien culturel important" en 1999. Deux autres mss de la même période nous sont parvenus : l'un au Jōrakudai (Ssgm. 367), qui mériterait d'être étudié plus à fond, et l'autre, incomplet, au Jōguji (préf. Aichi; Ssgm. 1170).

³ Ms. autrefois conservé au Senshōji (à Gifu; Ssgm. 1375), mais actuellement en possession de M. Tachibana Kangetsu (*Gentenban* I, 2, p. 29a).

⁴ Provenant du Hashi-no-bō, ce ms. est conservé à l'Université Ōtani (Ssgm. 232). Il a servi de base à l'édition de Kaneko Daiei dans la collection "Iwanami bunko" (33-318-2), ainsi qu'à celle de Taya Raishun dans le "Nihon koten bungaku taikei" (vol. 82).

⁵ Jitsugo (1492-1583) : *Shōgyō mokuroku kikigaki* (Sh.Szsz. 29, p. 9b).

⁶ En 1579, le même Jitsugo recopia sept extraits de notre ouvrage dans un manuscrit conservé au Honganji (Ssgm. 136). Les extraits sont tirés des chapitres 3, 5, 9, 13, 14, 16 et 17 du *Tammi-shō* (ce ms. contient également des extraits du *Mattō-shō*, compilation de lettres de Shinran). V. aussi le *Rennyo Shōin ichigoki*, qui cite un extrait du 12^e chapitre (Sszs. 2, p. 451b).

⁷ Enchi (? - 1670) fut le maître d'Ekū (1644-1721), fameux érudit de la branche Ōtani-ha.

⁸ Au plus tard en 1665; cf. Stks. 484.

en chinois à la 3^e lune de 1653. Celle-ci cite, en trois endroits, cinq extraits des chapitres 13 et 15 du *Tanni-shō*, adaptés en chinois et attribués à "Son Éminence Kakunyo":

Gekkan, *Haja-myōshō* (Sszs. 50, p. 47b) : "Comme le dit Son Éminence Kakunyo: 'Ceux qui pensent avoir réalisé l'éveil en ce corps ... tout comme Shākyamuni?!'"⁹

Gekkan (*id.*, p. 50b) : "C'est pourquoi Son Éminence Kakunyo dit: 'De ceux qui disent que nous réalisons déjà l'éveil en ce corps ... l'accomplissement de la contemplation.'"¹⁰

Gekkan (*id.*, p. 53b) : "Son Éminence Kakunyo dit : '[Shinran] fit cette remarque dans une Lettre: Même s'il y a de l'antidote ... naissance dans la Terre Pure'. En outre, il dit : 'En fait, s'il ne fallait croire au Vœu Originel ... ne sont-ce pas là des enfantillages?'. En outre, il dit : 'Même les fautes commises par orgueil dans le Vœu ... d'autant plus déterminée.'"¹¹

Cependant, à partir de 1654, la querelle entre Saigin et Gekkan dégénéra en un conflit ouvert entre Ryōnyo, le patriarche du Honganji, et Junshū (1607-1660), abbé du Kōshōji, qui était le plus important des temples dépendants du Honganji.

À la 8^e lune, Junshū compose une critique en ^{quatre} trois articles d'une lettre de Ryōnyo à Gekkan, qu'il intitule "Mémorandum sur des contradictions de la foi" (*Anjin-sōi no oboegaki*).

Le premier article de ce "Mémorandum" (Sszs. 50, p. 84a) cite un extrait abrégé du chapitre 2 du *Tanni-shō*:

"Dans les propos de Shinran, il est dit: 'Cependant, si vous vous attendiez à ce que je connaisse ... votre erreur serait grande. [...] Quant à moi Shinran, ... Nous sommes délivrés par Amida seulement en disant le *nembutsu*'."¹²

Le même article (Sszs. 50, p. 84b) cite aussi le chapitre 12 du *Tanni-shō*:

"En outre, Kakunyo dit: 'Mais celui qui effraie ceux qui disent sans autre le *nembutsu* ... en plus il égare les autres'."¹³

Le mois suivant, le patriarche Ryōnyo répond à Junshū par une "Réfutation du *Mémorandum sur des contradictions de la foi*" (*Ha Anjin-sōi no oboegaki*), dont le premier article (Sszs. 50, p. 88b) cite, lui aussi, un passage abrégé du chapitre 12 du *Tanni-shō*:

"C'est pourquoi, dans le même passage du *Tanni-shō* (œuvre de Kakunyo) que celui cité ci-dessus [par Junshū], il est dit: 'Si celui qui étudie connaît de mieux l'intention originelle du Tathāgata et réalise d'autant plus l'étendue de son Vœu de compassion, [...] alors celui-là est bien digne d'être un érudit'."¹⁴

La "Réfutation" de Ryōnyo fut imprimée quelques mois plus tard, vers la fin de la 1^{ère} lune de 1655. Comme elle cite le "Mémorandum" de Junshū dans sa quasi intégralité, les extraits du *Tanni-shō* contenus dans ces deux ouvrages sont donc les tous premiers fragments à en

⁹ *Tanni-shō*, ch. 15 : "Kono mi o motte ... seppō riyaku sōrō ni ya" (SSZ 2, p. 787; Ducor 1983, p. 29).

¹⁰ *Tanni-shō*, ch. 15, début : "Bonjō gusoku no mi ... kammē jōju no satori nari" (SSZ 2, p. 786; Ducor *id.*, p. 28-29).

¹¹ *Tanni-shō*, ch. 13, respectivement: "go-shōsoku ni ... to niwa arazu" (SSZ 2, p. 783; Ducor *id.*, p. 25), "ōyoso akugō ... osonaki koto ka" (SSZ 2, p. 784-785; Ducor *id.*, p. 26) et "Gan ni hokori tsukuran tsumi mo ... ketsujōshinu beki koto nite sōran" (SSZ 2, p. 78., Ducor *id.*, p. 25-26).

¹² *Tanni-shō*, ch. 2 : "Shikaruni nembutsu yori ... ōki naru ayamari nari. [...] Shinran ni okite wa ... shisai naki nari" (SSZ 2, p. 774; Ducor 1983, p. 12 et 13).

¹³ *Tanni-shō*, ch. 12 : "Tama-tama nani ... tsutsushimite osorubeshi" (SSZ 2, p. 782; Ducor 1983, p. 23).

¹⁴ *Tanni-shō*, ch. 12 : "Gakumon-seba ... zanjishite [...] gakushō no kai nite mo sōrawame" (SSZ 2, p. 782; Ducor 1983, p. 23).

avoir jamais été publiés. En outre, le *Haja-myôshô* de Gekkan avec ses propres citations du *Tanni-shô* sera publié peu après dans les "Questions-réponses réfutant l'hérésie" (*Haja-mondô*), qui constitue le dossier de la controverse entre Gekkan et Saigin¹⁵.

*

Les extraits cités par Gekkan, Junshû et Ryônyo sont tirés des chapitres 2, 12, 13 et 15 du *Tanni-shô*, le premier d'entre eux étant attribué à Shinran et tous les autres à Kakunyo. L'ouvrage se compose effectivement de plusieurs parties bien distinctes. Il s'ouvre par une *préface* composée en chinois, le reste du texte étant en japonais. Le *texte principal* comprend dix-huit chapitres et une conclusion. Les chapitres 1-9 relatent sans commentaires des propos tenus par Shinran, qui constituent autant de références pour la seconde partie du texte. Celle-ci est introduite par le chapitre 10, qui s'ouvre aussi par une citation de Shinran. C'est cette seconde partie qui justifie le titre de l'ouvrage puisque l'auteur anonyme du *Tanni-shô* va s'efforcer, dans les chapitres 11-18, de corriger plusieurs "interprétations divergentes" (*igi*) qui s'étaient répandues de son temps¹⁶.

Pour les protagonistes de la querelle de l'ère Jôdô, il ne faisait donc pas de doute que le *Tanni-shô* était dû à Kakunyo (1270-1351), le troisième patriarche du Honganji.

Cette attribution avait déjà été avancée une trentaine d'années auparavant par Ichiyû: dans son catalogue achevé en 1624, le *Tanni-shô* est mentionné entre deux ouvrages bien connus de Kakunyo, soit sa "Biographie illustrée" (*Denme*) consacrée à Shinran et ses "Notes de la tradition orale" (*Kuden-shô*)¹⁷. Cette attribution ne manquait pas de poids, puisque Ichiyû était le fils de Ryôson¹⁸, l'un des plus brillants parmi les premiers scolastiques du Honganji, et qu'il acheva sa bibliographie du vivant de son père.

Pendant, une nouvelle théorie se développa au tournant des 17^e et 18^e siècles. En se fondant sur l'opinion de son maître Chikû, Shôkai classa le *Tanni-shô* comme une œuvre de l'un des disciples directs de Shinran, son petit-fils Nyoshin (1235-1300)¹⁹. Cette attribution fut étayée par Erin²⁰ et par Sôyô²¹: ceux-ci s'efforcèrent de montrer, d'une part, que le *Tanni-shô* ne pouvait être l'œuvre que d'un disciple direct de Shinran, ce qui excluait Kakunyo, né après la mort du fondateur du Shinshû; et, d'autre part, que notre ouvrage était bien dû à Nyoshin.

¹⁵ Cet ouvrage fut vraisemblablement publié avant la 7^e lune de 1655, date à laquelle Yûshun (1597-1682) composa le premier jet de son "Mémoire de la querelle de l'ère Jôdô" (*Jôdô no gekishô ki*; cf. Szsz. 50, p. 33b) dans lequel est mentionné le *Haja-mondô* (*id.*, p. 5a).

¹⁶ À la suite de la conclusion du texte principal, quelques versions du *Tanni-shô* ajoutent un *appendice* relatant les circonstances de la condamnation à l'exil qui, en 1207, frappa Hônen et certains de ses disciples, dont Shinran. Enfin, un certain nombre de versions s'achèvent sur un bref *colophon*, signé mais non daté, de Rennyô. Pour le détail des différences entre les diverses versions, v. Taya Raishun, p. 131-133.

¹⁷ Ichiyû (dates inconnues), du Honganji-ha: *Shinshû shôe tenseki shû* (Sh.Szsz. 29, p. 17a).

¹⁸ Ryôson (1582-1638) fut notamment le maître de Saigin et de Gekkan.

¹⁹ Shôkai (1644-1727), du Honganji-ha: *Takanomiya shôgyô mokuroku* (Sh.Szsz. 29, p. 32a). Frère de Shôkai, Chikû (1634-1718) fut le 2^e chef instructeur (*nôke*) du Honganji. À noter que dans son propre catalogue, composé au plutôt en 1654, Chikû avait simplement reproduit l'opinion d'Ichiyû classant notre texte comme une œuvre de Kakunyo; cf. Chikû, *Shinshû rokugai shôgyô mokuroku* (Sh.Szsz. 29, p. 22a). Disciple de Chikû, Gessen (1671-1729) classe encore notre ouvrage comme une œuvre de Kakunyo dans son propre catalogue, le *Gessen shôgyô mokuroku* (Sh.Szsz. 29, p. 41b).

²⁰ Erin (1715-1789), du Ôtani-ha: *Wago shôgyô mokuroku*, achevé en 1779 (Sh.Szsz. 29, p. 141b-142a); v. aussi son *Jôdô-Shinshû shomoku* (*id.*, p. 151b).

²¹ Sôyô (1723-1787), du Honganji-ha: *Shinshû-hôri saken* (Sh.Szsz. 29, p. 54b-55a).

Mais une troisième attribution sera finalement avancée par Genchi, dont la grande bibliographie publiée en 1782 attribue le *Tammi-shō* à un autre disciple direct de Shinran, Yuien (?-1290)²². Genchi justifiera cette opinion dans son *Encyclopédie du Honganji*, en se référant aux deux dialogues entre Shinran et Yuien qui se trouvent cités dans notre ouvrage²³. Cette théorie sera ensuite confortée par les analyses de Ryōshō²⁴ et des spécialistes modernes²⁵ et c'est elle qui est la plus généralement admise aujourd'hui encore.

*

Néanmoins, un élément de l'argument prouvant que le *Tammi-shō* n'a pu être composé que par un disciple direct de Shinran ne résiste pas à l'examen. En effet, dans leur démonstration, Erin et Sōyō s'appuient respectivement sur deux passages de sa *préface*. Celui cité par Erin dit:

"C'est pourquoi, j'ai noté un peu la teneur des propos de feu Sa Sainteté Shinran conservés au creux de mes oreilles (*mimi no soko*)".²⁶

Cet extrait est encore utilisé aujourd'hui pour prouver que le *Tammi-shō* fut composé par un contemporain de Shinran²⁷. Cependant, l'expression "conservés au creux de mes oreilles" ne signifie pas du tout que l'auteur ait entendu personnellement l'enseignement de la bouche du fondateur du Shinshū. C'est ainsi qu'on la retrouve dans le *Hōonkō-shiki*, composé par Kakunyo pour le 33^e anniversaire de la mort de Shinran, dont il dit:

"Quelle pitié que sa voix vertueuse ait été emportée par le vent de l'impermanence!

Cependant, il a laissé ses paroles véridiques au creux de nos oreilles (*mimi no soko*)!"²⁸

Et en 1475, Rennyo écrira encore, lors d'une commémoration mensuelle de Shinran:

"Sa voix vertueuse a été emportée au loin par le vent de l'impermanence, mais il nous a laissé clairement ses paroles véridiques au creux de nos oreilles (*mimi no soko*), par les canaux de la transmission (...)"²⁹.

Loin d'être le fait d'un témoin ayant directement entendu Shinran, cette première citation de la préface du *Tammi-shō* renvoie donc plutôt au processus de la transmission orale (*kuden*) de l'enseignement de maître à disciple, laquelle apparaît précisément dans la seconde citation, celle utilisée par Sōyō:

"je déplore des divergences sur la foi véritable [issue de] la transmission orale du défunt maître (*senshi no kuden*)".

Or, cette dernière notion se retrouve aussi dans un ouvrage de Kakunyo précisément intitulé "Notes de la tradition orale" (*Kuden-shō*), et dont le sous-titre indique³⁰:

²² Genchi (1734-1794), du Honganji-ha: *Jōdo-shinshū kyōten-shi*, k. 1 (Sh.Szs. 29, p. 217b).

²³ Genchi, *Ōtani-Honganji tsūki*, k. 7 (Ssrs. 8, p. 457a). Les dialogues entre Shinran et Yuien se trouvent aux chapitres 9 et 13 du *Tammi-shō* (SSZ 2, p. 777 et 782; Ducor 1983, p. 17-18 et 24).

²⁴ Ryōshō (1778-1842), du Ōtani-ha: *Tammi-shō monki*.

²⁵ Dans les langues occidentales, l'article de Fujiwara (1954) reste l'étude la plus poussée actuellement disponible. Parmi les nombreuses études japonaises, v. notamment Satō Tetsuei, p. 147-174.

²⁶ *Tammi-shō*, préface: SSZ 2, p. 773; cf. Ducor 1983, p. 11.

²⁷ Pour se borner aux sources anglophones, v. Dobbins, p. 70; Fujiwara 1954, p. 8; Fujiwara, RTS 2, p. 3-4.

²⁸ SSZ 3, p. 659. Cf. Ducor 1989, p. 260-261.

²⁹ Rennyo, *Gobunshō*, III-9 (SSZ 3, p. 464-465).

"Propos occasionnels de Sa Sainteté [Shin]ran du Honganji à Son Éminence Nyoshin". Le terme de "Propos" (*on-monogatari*) utilisé ici pour désigner l'enseignement oral de Shinran est aussi le même que celui apparaissant dans la *préface* du *Tammi-shō*: "j'ai noté un peu la teneur des *Propos* (*on-monogatari*) de feu Sa Sainteté Shinran". De même, le titre de "Sa Sainteté" (*shōnin*) accolé au nom de Shinran pourrait aussi être dû à Kakunyo: celui-ci fut en effet le premier à adopter cet usage, tant dans son *Hōnkō-shiki* que dans sa "Biographie" (*Denme*) de Shinran³¹, alors que les sources antérieures³² n'utilisaient que le titre homophone de "Son Éminence" (*shōnin*)³³.

Il appert de ces différents éléments que si Kakunyo n'a pas composé le *texte principal* du *Tammi-shō*, il a très bien pu, par contre, en rédiger la *préface*. Un argument supplémentaire est fourni par le fait que celle-ci, au contraire du *texte principal*, est en chinois, un style littéraire que ne maîtrisait sans doute pas Yuien, issu qu'il était de la province.

Dans l'hypothèse où Kakunyo serait bel et bien l'auteur de cette *préface*, on pourrait supposer que le "défunt maître" (*senshi*) qui s'y trouve mentionné ne serait autre que Nyoshin, comme il appert du colophon du *Kuden-shō*, où Kakunyo déclare³⁴:

"j'ai noté maintenant de bouche à pinceau (*ku-hitsu*) le discours (...) fixé oralement et transmis en tête à tête par Son Éminence le défunt maître (*senshi*) Shaku Nyoshin"³⁵.

Le passage cité de la *préface* devrait alors se comprendre ainsi: *je déplore des divergences sur la foi véritable de Shinran, issue de la transmission orale du défunt maître Nyoshin*. En effet, l'expression honorifique "défunt maître" s'applique au maître décédé que l'on a connu autrefois de son vivant, et qui constitue donc la génération précédente dans la lignée de transmission doctrinale. Or, si Kakunyo n'a évidemment pas connu Shinran, il avait, en 1287, reçu l'enseignement oral de Nyoshin en personne³⁶. Dans ses œuvres, Kakunyo ne désignera donc jamais Shinran par l'expression "défunt maître" (*senshi*), la remplaçant par celle de "soshi", qui désigne la deuxième génération antérieure de la lignée³⁷. Mais, s'agissant du *Tammi-shō*, cette identification du "défunt maître" avec Nyoshin est douteuse³⁸. En effet, la *préface* s'achève par la formule "umun", qui, grammaticalement, sert à

³⁰ SSZ 3, p. 1.

³¹ Ouvrages composés respectivement en 1294 et 1295 (SSZ 3, p. 639-654 et 655-660).

³² Comme les lettres de Kakushin-ni, la fille de Shinran, datées de 1277 et 1283 (cf. Ducor 1993, p. 116, 118).

³³ Le titre de "Son Éminence" n'apparaît qu'une seule fois dans le *texte principal* du *Tammi-shō* (ch. 10), encore que certains manuscrits du 16^e siècle le remplace par celui de "Sa Sainteté" (SSZ 2, p. 779, n. 2; *Gentenban*, p. 910, n. 13). Précisons que la seconde partie du *texte principal* se réfère par quatre fois à Shinran avec l'expression "feu Sa Sainteté" (*ko shōnin*: ch. 12, 13, 15 et conclusion). On y trouve aussi neuf fois le titre de "Sa Sainteté" seul, utilisé tantôt pour Shinran, tantôt pour son maître Hōnen (ch. 13 et conclusion).

³⁴ SSZ 3, p. 36.

³⁵ Le *texte principal* du *Tammi-shō* n'utilise qu'une seule fois l'expression "défunt maître" (*senshi*), à la fin du ch. 12 (SSZ 2, p. 782): il est clair, en cet endroit, qu'il s'agit de Shinran et que le rédacteur l'a connu personnellement.

³⁶ Au cours de la 11^e lune de 1287, Kakunyo rencontre à Kyōto "Son Éminence Nyoshin d'Higashiyama" qui lui "transmet oralement (*kuden*) la réalisation de la foi du Pouvoir Autre qui embrasse les êtres". V. Jūkaku (1295-1360): *Bokie*, k. 3 (SSZ 3, p. 779-780); cf. Ducor 1993, p. 99.

³⁷ Cf. Tssz. 4, index 1 (p. 16b-17a) et 2 (p. 9b-10a). L'expression *soshi* signifie littéralement "le maître [qui a rang de] grand-père". De la même manière, Hōnen, le maître de Shinran, sera qualifié par Kakunyo de "maître [qui a rang d'] arrière-grand-père" (*sō-soshi*). Cf. Kakunyo, *Kuden-shō* (SSZ 3, p. 36) et *Gaija-shō* (SSZ 3, p. 64, 74, 89).

³⁸ Elle est soutenue, notamment, par Ogushi (p. 227), dont la démonstration n'est pas fiable.

clure un discours direct ou une citation. Il se pourrait donc que Kakunyo ait rédigé la *préface* non pas en son nom personnel, mais à la place de Yuien, l'auteur du *texte principal* du *Tamni-shô*.

Les liens entre Kakunyo et Yuien sont d'ailleurs bien attestés, ainsi qu'il ressort de la biographie de Kakunyo rédigée par son fils Jûkaku :

"Lorsque le religieux Yuien-bô de Kawada, dans la province de Hitachi, monta à la capitale durant l'hiver de la 1^{ère} année de Shôô (1288), [Kakunyo] le rencontra et lui soumit alors plusieurs questions sur la définition des actes bons ou mauvais dans des passages imprécis des Écritures, et ils en discutèrent à maintes reprises."³⁹

Or, la question du bien et du mal constitue l'un des thèmes centraux du *Tamni-shô*⁴⁰, et cet ouvrage semble bien constituer une sorte de compte-rendu des discussions entre Kakunyo et Yuien, auxquelles se joignit peut-être Nyoshin⁴¹.

*

L'un des intérêts majeurs des citations du *Tamni-shô* et de son attribution à Kakunyo dans les documents de la querelle de l'ère Jôô tient au fait que cet ouvrage se vit alors accorder un degré d'autorité équivalent à celui des Écritures les plus importantes du Jôdo-Shinshû. Pour nous borner à la "Réfutation" de Ryônyo, nous voyons celle-ci citer notre ouvrage à côté du *Kyôgyôshinshô* et du *Gutoku-shô* de Shinran, du *Hôonkô-shiki* et du *Gaija-shô* de Kakunyo, du *Jôdo-shin'yô-shô* de Zonkaku, du *Gobun-shô* de Rennyo, ainsi que des œuvres des maîtres chinois Daochuo et Shandao.

Mais tel ne sera plus le cas au cours des deux siècles suivants, qui ne donneront le jour qu'à un petit nombre de commentaires, la plupart restés inédits⁴². Pratiquement, il faudra attendre la publication posthume du *Tamni-shô-monki* de Ryôshô en 1907 pour que notre ouvrage connaisse cette célébrité qui ne s'est plus démentie jusqu'à nos jours. Sans doute cette désaffection passagère est-elle due aux doutes portés sur l'auteur du *Tamni-shô* à partir du 18^e siècle, époque où la scolastique ne s'autorisait plus à admettre ouvertement comme autorité un texte d'origine incertaine.

Bibliographie

Bskd. = *Busscho kaisetsu daijiten*; 11 vols.; Tôkyô, 1985-1988.

Dobbins, James C.: *Jôdo Shinshû, Shin Buddhism in Medieval Japan*. Bloomington, Indiana University Press, 1989.

Ducor, Jérôme: *Tamni-shô, Notes déplorant les divergences*. Kyôto, International Association of Buddhist Culture, 1983.

id. *À propos du Tamni-shô*. The Pure Land, New Series, No. 6 (Dec. 1989), p. 259-261.

id. *La vie de Zonkaku, religieux bouddhiste du XIV^e siècle*. Collège de France,

³⁹ Jûkaku: *Bokie*, k. 3 (SSZ 3, p. 780).

⁴⁰ Cf. notamment ch. 1, 3, 11, 14, conclusion (Ducor 1983, p. 12, 14, 20, 27-28, 35-36).

⁴¹ Outre ses rencontres avec Nyoshin et Yuien à Kyôto en 1287 et 1288, Kakunyo visita les provinces orientales de 1290 à 1292, voyage au cours duquel il retrouva Nyoshin; cf. Jûkaku, *Bokie*, k. 4 (SSZ 3, p. 781; Ducor 1993, p. 89 et 100). Ajoutons que, selon Genchi, Nyoshin montait chaque année à Kyôto durant la 11^e lune, pour la commémoration annuelle du décès de Shinran (*Tsûki*, k. 1; Srs. 8, p. 353b).

⁴² Bskd. 7, p. 537b-539a.

Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études japonaises; Paris, Maisonneuve & Larose, 1993.

- Fujiwara Ryôsetsu: *On the Text of The Notes Lamenting Differences, An Introductory Study*. Ryûkoku Daidaku ronshû, No. 347 (1954), p. 11-26.
id.: *The Tannishô, Notes Lamenting Differences*. Ryûkoku Translation Series (RTS) II; Kyôto, Ryûkoku University, 1962; 3rd ed. 1966.
Gentenban = *Jôdo-Shinshû Seiten (gentenban)*; 2 vols. Kyôto, Honganji shuppanbu, 1985.
Ggsz. = *Gendai-goyaku Shinran zenshû*; 10 vols. Tôkyô, Kôdansha, 1975.
Ogushi Tsukô: *Shoki Honganji no kenkyû*. Kyôto, Hôzôkan, 1979.
Satô Tetsuei: *Kudenshō no kenkyû*. Kyôto, Hyakkaen, 1986.
Sh. Szsz. = *Shimpen Shinshû-zensho*; 30 vols. Kyôto, Shibunkaku shuppan, 1977.
Ssgm. = (*kosha kohon*) *Shinshû shôgyô genzon mokuroku*. Shugakuin ronshû, vol. 14; Kyôto, Nagata Bunshôdô, 1976.
Srs. = *Shinshû shiryô shûsei*; 13 vols. Kyôto, Dôbôsha, 1974-1977; 1983.
SSZ = *Shinshû shôgyô zensho*; 5 vols.; 1941; Kyôto, Ôyagi Kôbundô, 1972.
Ssz. = *Shinshû zensho*; 75 vols.; 1913-1916; Tôkyô, Kokusho Kankôkai, 1971.
Stks. = Sasaki Motoji: *Shinshû tenseki kankô shikô*. Tôkyô, Denguji, 1973.
Taya Raishun: *Tanni-shô no chosaku ni tsuite mondai*; Ggsz. 1, p. 126-136.
Tssz. = *Teihon Shinran Shônin zenshû*; 9 vols.; Kyôto, Hôzôkan, 1969-1976.

Anjin-sô-i-no-oboegaki 安心相違之覚書

Bokie 慕歸繪

Chikû 知空

Denne 傳繪

Ekû 慧空

Enchi 圓智

Erin 慧琳

Fujiwara Ryôsetsu 藤原凌雪

Gaija-shô 改邪鈔

Gakuryô 學寮

Gekkan 月感

Genchi 玄智

Gessen 月筌

Gessen shôgyô mokuroku 月筌聖教目錄

Gobunshô 御文章

Ha Anjin-soi-no-oboegaki 破安心相違之覚書

Haja-mondô 破邪問答

Haja-myôshô 破邪明證

Hashi-no-bô 端坊

Hôonkô shiki 報恩講私記

Ichiyû 一雄

igi 異議

Jitsugo 實悟

Jôdo-Shinshû kyôten-shi 淨土眞宗經典志

Jôdo-Shinshû shomoku 淨土眞宗書目

Jôguji 上宮寺

Jôo no gekishô 承應闍牆

Jôo no gekishô ki 承應闍牆記

Jôrakudai 常樂臺

Jûkaku 從覺

Junshû 准秀

Kakunyo 覺如

Kakushin-ni 覺信尼

Kaneko Daiei 金子大栄

kôshi 講師

Kôshôji 興正寺

ko shônin 故聖人

kuden 口傳

kuden-shô 口傳鈔

ku-hitsu 口筆

Mattô-shô 末燈鈔

mimi no soko 耳底

nôke 能化

Nyoshin 如信

Ogushi Tsukô 小串侍

on-monogatari 御物語

Ôtani-Honganji tsûki 大谷本願寺通紀

Rennyô 蓮如

Rennyô shônin ichigoki 蓮如上人一語記

Ryônyo 良如

Ryôshô 了祥

Ryôshû 了宗

Ryōson 了尊
Saigin 西吟
Satō Tetsuei 佐藤哲英
senshi 先師
senshi no kuden 先師口傳
Senshōji 專精寺
Shinshū hōi saken 真宗法彙左券
Shinshū rokugai shōgyō mokuroku
真宗錄外聖教目錄
Shinshū shōe tenseki shū 真宗正依典籍集
Shōgyō mokuroku kikigaki 聖教目錄聞書
Shōkai 性海
shōnin (Sa Saintete) 聖人
shōnin (Son Eminence) 上人

soshi 祖師
sō-soshi 曾祖師
Sōyō 僧鎔
Takanomiya shōgyō mokuroku 高宮聖教目錄
Tanni-shō 歎異抄
Tanni-shō monki 歎異抄聞記
Tanni-shō shiki 歎異抄私記
Taya Raishun 多屋頼俊
unnun 云云
Wago shōgyō mokuroku 和語聖教目錄
Yuien 唯圓
Yūshun 祐俊
Zonkaku 存覺

『破邪明證』(眞宗全書、第五十卷、四七下)

即如覺如上人云、謂以此身開覺人者。如釋尊。現種種應化身。具足三十二相八十隨形好。說法利生候乎云。

同(同、五十下)

是故覺如上人云。

又云。以煩惱具足之身。言既開覺悟。此條以外之事也。即身即佛者。眞言祕教之本意。三密行業之證果也。六根清淨者。復法華一乘之所說。四安樂行之威德也。是皆難行上根之勤。觀念成就之悟也。

同(同、五三下)

覺如上人云。御消

息。被遊有樂不可好毒候者。爲止彼邪執也。全非惡可往生之礙。又云。凡斷盡惡業煩惱後。信本願。無傲願念。而可善。成斷煩惱成佛。則爲佛者。在五劫思惟之願無其詮。被禁本願做人。被具足煩惱不淨候。其非被傲於願乎。曰云何惡本願傲。云何惡欺可不做候乎。返返意少哉。又云。修願造罪。所以宿業萌也。去善事惡事。任業報。偏賴於本願。他力候。唯信鈔。云知彌陀有何許之力。可謂罪業身難被濟候。就有傲本願心憑他力信心可決定事候。

『安心相違之覺書』(同、八四上)

親鸞ノ仰ニ。シカルニ。念佛ヨリホカニ。往生ノミチヲモ存知シ。マタ法文等ヲシリタルラント。コ、ロニク、オホシメシテ。オハシマシハンヘルラハ。オホキナルアヤマリナリ。親鸞ニヲキテハ。タ、念佛シテ。彌陀ニタスケラレマヒラスヘシト。ヨキヒトノオホセラカフムリテ。信スル外ニ。別ノ子細ナキナリ。

同(同、八四下)

又覺如ノ云。タマナニコ、ロモナク。本願ニ相應シテ念佛スルヒトヲモ。學文シテコソナント。イヒオトサル、コト。法ノ魔障ナリ。佛ノ怨敵ナリ。ミツカラ他力ノ信心カクルノミナラス。アヤマリテ他ヲマヨハサントス。ツ、シミテオソルヘシ。

『破安心相違之覺書』(同、八八下)

シキカミノ文ニイハク。學問セハ。イヨク如來ノ御本意ヲシリ。非願ノ廣大ノム子ヲ存知シテコソ。學匠ノカヒニテモ候ハメトイヘリ。

非心